

La Revue Militaire Suisse en 1942

Autor(en): **Couchepin, L. / Nicolas, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse en 1942

Contexte

- *Sur le plan politique, décembre 1942 restera le mois de l'assassinat de l'amiral Darlan, de la nomination du général Giraud comme haut-commissaire de l'Afrique française, alors que la côte française des Somalis se ralliait à la France combattante.*
- *Le 9, la poussée alliée sur Tunis s'enlise.*
- *De même, le 12, celle de von Manstein voulant débloquer Stalingrad.*
- *Rommel évacue El-Agheila, les Allemands tentent de se réorganiser dans la boucle du Don.*

Lu dans le numéro de décembre 1942

La culture physique et les valeurs morales

(...), la force physique était la reine des batailles: le plus fort et le plus courageux physiquement l'emportait.

L'invention des armes à feu et notamment des armes à tir rapide et à longue portée, changea tout cela. Le soldat était toujours astreint à de longues marches, à de grandes fatigues physiques, c'est entendu, mais l'acte de guerre par excellence, le feu, ne nécessitait aucune force musculaire quelconque. Théoriquement un enfant ou une femme doivent tirer aussi bien à la mitrailleuse qu'un

solide luron. Et on est arrivé dans bon nombre d'armées, pendant les siècles derniers, à considérer la gymnastique, la culture physique comme une branche aussi ennuyeuse que secondaire de l'instruction militaire. Combien d'entre vous ne se souviennent-ils pas de mornes heures de gymnastique passées, les pieds dans l'herbe mouillée, avec le petit brouillard du matin qui vous entrainait dans les articulations et pendant lesquelles — si on avait pu les mesurer au dynamomètre — des milliers de jurons rentrés auraient donné un potentiel d'énergie combien plus grand que tous les mouvements exécutés, sans conviction, par nos muscles!

Mais déjà vers la fin de la guerre de 1914-1918, on s'aperçut que la forme physique du combattant jouait — dans cette multitude de combats singuliers que représente toujours la guerre au moment du choc, de l'abordage de l'infanterie — un rôle considérable. On créa alors les centres d'instruction divisionnaires, les «Cid»; on vit naître la gymnastique Hébert, le pas de Sioux, etc., etc.

Seule toutefois la guerre actuelle ouvrit tout à fait les yeux à ceux qui croyaient que la guerre technique rendait inutiles des combattants individuellement ardents et entraînés. On s'aperçut que les armées qui gagnaient les batailles, encore en 1940 et après 1940, étaient celles dont les

soldats étaient les plus agressifs, avaient le plus de cran, cherchaient le plus ardemment à en venir aux mains (...)

(...) Mais cela n'enlève rien à la valeur de la culture générale, pas plus qu'à l'obligation qu'a tout officier d'accroître, chaque fois qu'il le pourra, son bagage intellectuel.

Si l'on en croit en livre récent, écrit sur l'armée russe par Nicholas Basseches, connu pour un journaliste sérieux et des meilleurs connaisseurs de la Russie moderne, l'officier russe, quoique issu de milieux paysans et ouvriers, est peut être celui qui, de toutes les armées d'aujourd'hui, doit le plus étudier :

«L'Etat n'exige de lui qu'une seule chose, écrit Basseches, qu'il étudie. Quand son service est terminé, il faut qu'il suive des cours, des conférences. S'il veut rester dans l'armée, il doit passer périodiquement un examen dans une langue étrangère ou dans une science militaire. On exige aussi de lui qu'il étende ses connaissances générales, tout cela bien entendu dans le cadre des conceptions de l'Etat.» Quant aux généraux russes, il y a beaucoup plus de savants parmi eux que nulle part ailleurs et le type du général aventurier a complètement disparu.

Voici donc l'armée dite prolétarienne, dont on voit ce qu'elle fait sur les champs de bataille, appliquant les mêmes principes que posait un jour un autre grand chef, le maréchal Lyautey, lorsqu'il disait dans un de

ses discours marocains: «Celui qui n'est que militaire n'est qu'un mauvais militaire» (...)

Lt-Col L. Couchepin

L'instruction de l'infanterie dans le service actif

(...) Développer l'esprit offensif d'une troupe est toujours le meilleur moyen d'augmenter sa capacité défensive.

Il faut commencer par lui apprendre toutes les armes et les moyens variés dont il pourrait avoir besoin selon les circonstances.

Il faut former un *guerrier complet*.

Ses connaissances techniques sont actuellement nettement insuffisantes.

1° Il faut qu'il sache *attaquer le char*, son ennemi mortel N° 1, ou se défendre contre lui.

Ce genre d'action impose la connaissance des moyens suivants :

a) *d'immobiliser le char* :

— par un obstacle (savoir le construire) :

— par une arme antichar agissant à distance (can. inf. ou arqueeuse) ;

— par un moyen de combat rapproché : mines antichars : charge concentrée d'explosifs ;

— par certains procédés tendant à aveugler le char.

b) *de détruire le char immobilisé* :

— par des armes antichars ;

— par des explosifs ;

— par des moyens incendiaires : lance-flammes ; bouteilles incendiaires.

Cet enseignement devra être complété par une *connaissance* parfaite des chars et par l'accoutumance à leur emploi.

L'homme doit connaître pratiquement les capacités de franchissement du tank; il doit pouvoir apprécier très vite les points faibles, les angles morts de celui-ci, qui lui permettent de s'en approcher et de le détruire.

Cette instruction est actuellement complètement ignorée par nos troupes. Cette ignorance rend illusoire toute notre préparation militaire. Nous sommes complètement désarmés devant le principal moyen de l'ennemi. (...)

Major D. Nicolas

Commentaires sur la guerre actuelle

(...) Ces offensives russes, dont celle des Monts Waldai était attendue depuis longtemps, sont parties avec une violence considérable, comme celles de l'hiver dernier.

Après des résultats initiaux incontestables, qui se succédèrent pendant

environ trois semaines, les communiqués russes signalent que les troupes consolident leurs positions, autrement dit pour l'instant ces offensives sont plus ou moins arrêtées.

Il faut croire que malgré l'agrandissement des fronts défensifs en Europe occidentale et dans les Balkans à la suite des opérations en Afrique du nord, il n'y a pas encore un déséquilibre des forces entre Allemands et Russes au net avantage de ces derniers.

Une fois de plus, il faut faire cette constatation: la puissance militaire russe n'est pas brisée, mais elle ne paraît pas suffisante pour garder longtemps l'initiative des opérations en exploitant d'importants succès initiaux.

Problème purement matériel ou également de commandement?

Quant aux Allemands, si nombreuses et puissantes que soient leurs contre-attaques, elles n'en conservent pas moins, pour le moment, un caractère purement défensif.

15 décembre 1942. ■

Centenaire du bat car 13

Vendredi 14 janvier 1983, entre 14 h 00 et 17 h 00, le bataillon genevois fêtera son 100^e anniversaire sur la place d'armes de Chamblon par des démonstrations engageant toutes ses armes. Cette journée sera clôturée par un souper pris en commun avec la troupe et honorée par la présence d'un détachement des Vieux Carabiniers et de la fanfare du Régiment d'infanterie 3.

Les inscriptions sont à adresser au Cap A. Petitpierre, avenue Dumas 31, 1206 Genève (tél. 022/46 96 66).

Vos dons de soutien sont les bienvenus au c.c.p. 12-5566, cdmt bat car 13, Genève.